

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 FÉVRIER 1916

NUMÉRO 177

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

LE COLOSSE SLAVE PROMET DE PUNIR LE MOLOSSE GERMANIQUE PAROLES IMPRESSIONNANTES DU CZAR ET DE SES MINISTRES

LE BULLETIN DU JOUR

IL FAUT CONTRE L'ALLEMAGNE UN BLOCUS REGULIER.

ACTIVITE DE LA CONTREBANDE

LES ALLEMANDS SOUFFRIRONT, MAIS ILS VIVRONT.

Il faut que les Alliés finissent par en triompher militairement.

Nous avons déjà parlé du resserrement du blocus des Alliés contre l'Allemagne, à propos des discours récemment prononcés sur la question, à la Chambre des Communes, par Sir Edward Grey. Se plaçant au point de vue de l'intérêt des nations de l'Entente, on peut dire qu'il devenait grand temps de régler par une décision de blocus régulier les ordres en conseil régissant actuellement le commerce entre les neutres et l'Allemagne. Cette action supprimera de nombreux facteurs capables d'amener des désaccords sur le point de droit anglais, tendant à mettre obstacle à l'arrivée des vivres dans les ports allemands. Sans doute qu'elle mettra fin aussi à la controverse sur la question des approvisionnements qui transitent par des pays neutres à destination de l'Allemagne. On a trop entendu parler d'ordres en conseil britannique. Ce qu'il faut, c'est une déclaration commune de tous les Alliés précisant que les mesures navales prises contre l'Allemagne ont l'appui du sentiment, de la solidarité, ainsi que de la ferme volonté de tous les pays de l'Entente.

Des revues statistiques françaises et anglaises fournissent des chiffres intéressants sur la contrebande de guerre pratiquée par des pays neutres, au profit de l'Allemagne, ainsi que sur les procédés employés par les intéressés pour dissimuler ce coupable trafic. Entr'autres, un journal de Londres publie actuellement une série d'articles sur les résultats d'une enquête, à laquelle s'est livré un de ses rédacteurs dans les pays scandinaves, pour se rendre compte des moyens à l'aide desquels l'Allemagne parvient à se ravitailler en partie. Un fait déjà bien significatif, c'est que le gouvernement danois a supprimé toutes les statistiques et tous les chiffres relatifs aux importations et aux exportations du Danemark. Les chiffres, qui sont concluants, démontrent notamment que la seule ville de Copenhague a importé, en 1915, en fait d'objets d'alimentation et de provisions de toute nature, 1300 pour cent de plus que n'en importaient, en 1913, tous les ports du Danemark réunis. Les Allemands ont besoin de graisse plus que le Danemark ne peut en exporter; mais étant donnée la limitation conventionnelle de cet article, ils résolvent la difficulté assez ingénieusement. Ils inventent un savon contenant une proportion considérable de graisse, et s'en font expédier d'énormes quantités par le Danemark. Les colis postaux sont aussi des véhicules précieux d'articles de contrebande à

Suite 4ème page

NOUVELLES DE WASHINGTON

PROTESTATION DE L'ALLEMAGNE AU SUJET DU VAPEUR "APPAM."

IMPORTANT QUESTION NAVALE

COMMENT DEFENDRE EFFICACEMENT LE CANAL DE PANAMA?

Subvention de \$39,000,000 pour les cours d'eau du pays. — La révolution en Chine.

Washington, 23 février. — L'ambassade d'Allemagne a présenté au secrétaire d'Etat une protestation formelle contre les procédures intentées à la Cour Fédérale, par les propriétaires anglais du vapeur capturé, "Appam", pour reprendre possession du navire. Les allemands insistent sur leur droit de tenir le vapeur comme prise de guerre. Le droit leur est garanti par le traité Prusso-Américain, de considérer une prise de guerre comme hors de la juridiction des tribunaux civils. La question sera décidée par la cour des Etats-Unis le 2 mars.

Washington, 23 février. — L'amiral Badger, de la commission générale de la marine a déclaré, aujourd'hui, aux membres du comité naval de la Chambre, que les conditions actuelles du canal de Panama empêcheraient l'exécution d'un plan de défense des côtes de l'Atlantique et du Pacifique. Les éboulements dans le chenal seront déblayés bientôt, mais il est douteux si les gros navires de guerre pourraient naviguer le canal avant une année révolue. Puis il y a la question du nombre des unités navales. La division de l'Atlantique doit rester en croisière dans ces eaux et ne peut détacher aucun de ses navires pour le service des côtes du Pacifique.

Washington, 23 février. — La subvention annuelle de \$39,000,000 pour l'amélioration et le maintien des cours d'eau et les ports du pays a reçu un vote affirmatif du comité de la Chambre.

Washington, 23 février. — Une députation de citoyens américains de nationalité hongroise a assuré le président Wilson de la loyauté des hongrois demeurant aux Etats-Unis. Une déclaration signée par des résidents hongrois de New York a été présentée au président. Cette déclaration affirme l'attitude sincèrement fidèle des hongrois d'Amérique envers le gouvernement des Etats-Unis. Le président a répondu qu'il n'avait jamais mis en doute les sentiments de loyauté des citoyens hongrois qu'il considère autant être américains que les personnes nées dans le pays.

Washington, 23 février. — M. et Mme Champ Clark ont été les hôtes d'honneur à un dîner offert par le Président et Mme Wilson au président de la

Suite 4ème page

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille-- La Douma siège à Pétrograde; discours du Czar et du premier ministre-- Pas d'émeutes de troupes indisciplinées en Egypte

Primes aux artilleurs qui ont détruit un Zeppelin—Convention de commerce entre l'Angleterre et la Suède—Album présenté par les anglais au président Poincaré—Violents combats, de la Meuse à la forêt Herbe—Préparatifs de l'attaque de Verdun—

menses de territoire en Afrique, par les Anglais—Un nouvel amiral allemand pour la division de la mer Baltique.

Paris, 23 février, via Londres. — Des combats d'une violence extrême se livrent sur une grande étendue de terrain, de la rive droite de la Meuse, à la région sud-est de la forêt Herbe. Des assauts d'infanterie ont lieu au Nord de Verdun sur un front de dix milles. Les français, délivrant une contre-attaque ont repris possession des positions qu'ils avaient perdues dans la forêt de Causse, au nord de Beaumont. Le village de Haumont a été abandonné, mais les français sont maîtres des routes y conduisant.

Berlin, 23 février. — Le ministère de la guerre annonce que les soldats allemands ont envahi les tranchées françaises sur une étendue de deux milles dans le secteur Nord de la Woëvre. Les alliés ont perdu 3000 hommes faits prisonniers, et une grande quantité de matériel de guerre.

Dans la Haute Alsace, les allemands ont capturé une position 700 mètres de long, et 400 mètres de profondeur.

Péetrograde, via Londres, 23 février. — M. Sazanoff, ministre des Affaires Extérieures, a déclaré ce matin dans un discours à la Douma, que le gouvernement russe est décidé de continuer la guerre jusqu'à la fin contre ceux qui sont responsables d'avoir provoqué cette guerre atroce — crime de haute trahison contre l'humanité. Il faut éradiquer les allemands pour toujours afin de sauvegarder l'Europe entière contre leur rapacité, leur cruauté, traits caractéristiques du Prussien. Le Czar a parlé en termes émus des immenses sacrifices de la Russie, et il a fait allusion à l'éclatante victoire de son armée, en Caucase.

Paris, 23 février. — Les deux Zeppelins qui ont survolé les positions françaises à Bravant-le-Roi faisaient probablement partie de l'équipement de l'armée de Kronprinz. Les pilotes proposaient de passer au-dessus des lignes françaises sans que les dirigeables soient signalés, car toutes les lumières des gondoles étaient éteintes, mais un fort vent contraire a empêché la voie à grande vitesse, et a donné le temps aux artilleurs fran-

Suite 4ème page

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

PROCES EN DOMMAGES RETIRE DE LA COUR.

Arrestation d'un meurtrier à Pontatoc. — Conduite héroïque d'un enfant.

Lafayette, 23 février. — Mlle Lucy Comeaux, fille de Mme Damas Comeaux, et Pothier J. Voorhies, fils de Mme Ed. G. Voorhies, ont été mariés mardi, par le Révérend Père W. J. Teulings, à l'église catholique St. Jean.

Hammond, 23 février. — Des nouvelles ont été reçues aujourd'hui, annonçant la mort de M. C. Knox, 80 ans, survenue à Coggon, Iowa. M. Knox était le père de Mme George S. White, dont le mari, M. George E. White, a disparu de Hammond il y a six semaines.

Lac Charles, 23 février. — M. George W. Reeves, est mort à sa demeure hier soir, et a été enterré aujourd'hui. Il était né dans cette paroisse en 1832. Il laisse une fille, Mme Gilmore Harverson.

Shreveport, 23 février. — M. George M. Leonard, a retiré de la cour civile de district, le procès en dommages de 21,000 dollars qu'il avait intenté contre l'entrepreneur de pompes funèbres Mack Wellman, et les Drs. W. P. et C. C. Sims, pour avoir mutilé le corps de son épouse, qui avait été trouvé déterré dans le cimetière des pauvres.

Plaquemines, 23 février. — En s'amusant avec un fusil qu'il croyait non chargé, Robert Lee, âgé de 9 ans, a été tué presque instantanément. Lee et un compagnon à peu près de son âge, s'étaient emparés du fusil afin d'imiter les cow-boys.

MISSISSIPPI.

Biloxi, 23 février. — Leon Lewis Doane, a été arrêté aujourd'hui, et relâché sous un cautionnement de 500 dollars. Il est accusé d'être un fugitif de la justice de San Diego, Cal.

Mme Emily Davis, ancienne directrice de la poste à Wade, comté Jackson, a été trouvée coupable d'avoir détourné 2,000 dollars des fonds du gouvernement fédéral. Après sa condamnation, elle a été mise à l'amende de 2,000 dollars.

Columbus, 23 février. — Un incendie d'une origine inconnue a détruit deux maisons sur l'avenue Nord Cinquième. Une des bâtisses appartenait à M. H. M. Savage. Les pertes se montent à 700 dollars.

Pontatoc, 23 février. — Beedy Wil-

Suite 4ème page

LETTRE D'UN PARISIEN

LA CENSURE REND DIFFICILE LE METIER DE JOURNALISTE.

QUE PEUT-ON COMMUNIQUER ?

ANECDOTES, ALORS, ET CITATIONS D'AUTEURS DU SIECLE PASSE.

"Il faut se taire sans murmurer," chantait le personnage du vieux vaudeville.

Un journalier avertit pour me rapprocher—oh, doucement—de traiter à côté des sujets passionnants et d'usage largement des anecdotes et des citations d'auteurs du siècle passé.

Le reproche est mérité et je ne songe pas à contredire, mais comment ferions-nous autrement avec la Censure maladroite et tracassière qui reprend viguer comme aux mauvais jours des insipidités de M. Viviani. Songez qu'on n'avons même pas le droit de dire dans quelle rue les Zeppelins ont lancé des bombes. La Censure, avec une naïveté qui désarmerait s'imaginer de très-bonne foi que les allemands ne connaissent que par nos journaux les endroits qui ont été touchés. Comme s'ils n'avaient pas ici des centaines d'espions, qui les renseignements admirables, hélas! En dehors des communiqués incomplets, nous ne pouvons rien écrire, rien apprécier et si nous arrivons à citer un des journaux à langue française, paraissant à l'étranger, en Suisse notamment, on nous l'interdit.

Le journal suisse est en vente dans les kiosques, mais nous ne devons pas reproduire le passage intéressant. Les députés sont à peu près intangibles; on refuse de laisser discuter leurs actes et quant aux ministres eux-mêmes, vous comprenez bien que nous ne pouvons pas y toucher; le serait parait-il, diminuer l'autorité du gouvernement aux yeux de l'étranger. Notez que c'est peut-être vrai—alors, il faut prendre le parti de s'abstenir.

Se taire sans murmurer comme chantait le personnage du vieux vaudeville de Serbie. Certes ce ne sont pas les sujets qui manquent, on en pourrait trouver dix tous les matins, les uns dramatiques, les autres moraux; mais c'est un terrain réservoir où nous ne pouvons puiser. Il n'y a guère que M. Clémenceau qui ait quelque indépendance et à qui on laisse tout dire ou à peu près; mais les autres mortels sont bien à plaindre, je vous assure.

Et encore, on trouve que nous prenons trop de liberté. Pas plus tard que ce matin, un ministre, et non des moindres, me déclarait sans rire qu'il aurait dû me faire poursuivre à plusieurs reprises pour les quelques lignes bien innocentes que je publie dans ces "Billets Parisiens," où je ne vous révèle pourtant ni les plans militaires que l'ignora, ni les secrets diplomatiques, qui me sont inconnus; et oh, de temps à autre, je descends légèrement

Suite 4ème page